

La célébrité de ces impériales fermées est paradoxalement dues à leur détestable inconfort. Construites pendant quarante-cinq ans, de 1883 à 1925, elles ne bénéficieront d'aucune amélioration. La hauteur disponible à l'impériale ne dépassait pas 1,74 mètre et se réduisait, dans la caisse inférieure, à seulement 1,61 mètre. Se trouvant avec juste raison à l'étroit, les voyageurs se comparaient aux fauves enfermés dans les roulotte à deux niveaux et à barreaux — les « Bidel » en possédaient aussi — que l'on apercevait sous leur ligne d'origine, près de la porte de Vincennes. Le propriétaire de cette ménagerie s'appelait Bidel. Alors, par assimilation, les affreuses voitures se virent affublées de ce surnom si bien mérité.

Voulant sans doute renforcer leur incommodité, leur concepteur, l'ingénieur Vidard, les surbaissa grâce au châssis qui se relevait en col de cygne à chaque extrémité : ainsi, la hauteur totale n'excédait pas 4,25 mètres et les roues pénétraient à l'intérieur des caisses, protégées par des couvre-roues. Le poids total atteignait 14 tonnes.

Le parc de l'EM se compose de cinq véhicules :

- deux voitures mixtes numérotées B⁴C⁵x 22353/22354, dont le premier niveau est réservé à la 2^e classe et l'impériale à la 3^e ;
- trois voitures mixtes numérotées C⁹xf 26802/26804 entièrement vouées à la 3^e classe. Elles peuvent accueillir trente-deux passagers dans la caisse inférieure et quarante à l'impériale.



Célèbres pour leur inconfort qui leur valut le surnom de « Bidel », les impériales fermées de l'ancienne ligne de la Bastille subirent quelques transformations avant de parcourir la ligne EM. Entre autres, l'installation de serrures Birlé. Sur la corniche de la caisse inférieure, le système d'alarme court de l'extérieur. Le marquage C⁹xf signifie voiture de 3^e classe à neuf compartiments, à impériale, avec frein à vis.

Cette superbe composition de quatre voitures, chef de train-vigie en tête, quitte la gare d'Enghien et longe la rue du Départ.